

G

GABAK, gabac, gaback, gabag, ngabak (du maba) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (Nord du Tchad). 1° Bande de coton tissée à la main, utilisée comme monnaie dans le Centre et le Nord du Tchad avant la colonisation. « *La monnaie courante [utilisée par les Foulbés] était l'étroite bande de coton tissé, le gabak des Arabes* du Tchad dont l'unité était la coudée (...)* » (Maquet, E., Kaké, I. B. & Suret-Canale, J., 1971, p. 113). « *L'impôt se payait différemment selon les régions : en nature, mil*, tissus de coton (gabag), poterie, natte*, miel, captifs ; plus tard même en thalers* de Marie Thérèse et en écus d'argent (monnaies britanniques)* » (Tchad et Culture, avril 1994). « *Le coton était cultivé depuis fort longtemps, le plus souvent à proximité des habitations, sur de petites superficies. Il était ensuite filé, et tissé en petites bandes étroites appelées en arabe* gabak, qui servaient de monnaie sous forme de rouleaux de longueur déterminée* » (Institut National des Sciences Humaines, 1994, p. 331).

V. Cauris sens 2, couteau de jet sens 2, godong, thaler.

2° Tissu de coton fabriqué de façon artisanale. « *Aux colonies françaises (...) le Tchad a vendu 324.356 fr de marchandises diverses spécialement des tissus de gabac (...), des objets de vannerie* » (Maran, R., 1931, p. 155). « *Les métiers produisaient la « bande de coton », le gabak ; les bandes, cousues une à une, formaient des vêtements inusables qui duraient une vie entière* » (Chapelle, J., 1980, p. 122). « *Les gabags ou tissus de coton filé et tissé à la main sont de bonne qualité et les tissus qui les ornent sont agréables* » (Guide de poche 73 - Tchad, 1973, p. 44).

GADHAFIEN V. KADHAFIEN.

GADI, qâdi (de l'arabe *qādī*, juge) *n.m., écrit, oral, fréq., milieu musulman.* (Centre et Nord du Tchad). Juge musulman. « *Cependant l'Islam, religion monothéiste, s'imposait à travers sa morale. Les tribunaux coutumiers* s'effaçaient devant la sharīa (loi islamique) sur laquelle le qâdi basait ses jugements* » (Khayar, I. H., 1976, p. 54). « *Aché demande le divorce coûte que coûte. Son mari refuse. Le gadi essaie de raisonner sans succès, l'épouse rebelle* » (Mabrouk, A. M., s.d., p. 45).

V. Hakim, tribunal coutumier.

GAGNER *v. tr., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Employé *absolt.* ou avec le complément d'objet direct l'argent. Toucher un salaire, gagner de l'argent. « *Les enfants, travaillez bien maintenant, si vous voulez gagner demain* » (N'Djaména Hebdo, 03-10-1991). « *Je demande au Président du Conseil des ministres si les enseignants du SET [Syndicat des Enseignants du Tchad] sont seulement ceux qui gagnent au billetage*. Si oui, la reprise des cours est prononcée pour ceux-là* » (N'Djaména Hebdo, 14-10-1993). « *Anatole est un bon planteur. Il gagne bien avec le coton* » (Dechaud, M. et Ndoutabé, M., s. d., p. 30). « *Une autre joueuse déclare :*

« j'ai beaucoup plus de chance au CASH. Avec 200 FCFA*, je peux gagner l'argent du repas d'une journée de mes enfants » (N'Djaména Hebdo, 23-11-1995).

GALA *n.f. ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Bière de marque «Gala» fabriquée et distribuée par les Brasseries du Logone (Sud du Tchad). « Un savant mélange des eaux du fleuve [Logone], de houblons tchèques et allemands, de malts tchèques et français, avec l'aide technique du groupe Heineken, aboutit à la production d'environ 20.000 hl de bière « Gala » (Cabot, J. & Bouquet, C., 1973, p. 105). « Lorsqu'il [le paysan] injecte la moitié ou le tiers de son gain annuel dans la Gala, et ce, en une demi-journée, il y a lieu de s'inquiéter » (Tchad et Culture, décembre 1992). « T'es beau comme un ange. Offre-moi une gala et c'est tout. Je suis à toi, chéri » (Techni-Culture, n° 1, juin 1994). « On avait vécu des scènes d'hystérie populaire à N'Djaména. Du fait de la rareté de la bière locale - la Gala, rareté due aux pluies qui ont rendu impraticables toutes les voies d'accès à la capitale » (N'Djaména Hebdo, 29-09-1994). « Pour la première fois dans l'histoire des Brasseries du Logone, la bière préférée des Tchadiens, la gala, dégoûte les Tchadiens » (Contact, 07-12-1994). « Les bars* tchadiens vous permettront certainement de goûter à la meilleure bière de toute l'Afrique centrale, la Gala » (Fournet, E., s. d., p. 74).

SYN. : belle (fille) de Moundou*.

V. Argui, bière de mil, bili-bili, bodo, cochette, condron, djala, douma, méréssé, nylon.

GALADIMA *n.m., vx, rare, lettrés.* Gouverneur* et chef militaire à la tête de la province de l'ouest du royaume de Bornou. « Le souverain du Bornou appelé le Maï* était un monarque puissant et fastueux. Sa cour était composée de grands personnages tels le kaïgama* (gouverneur* du sud), le Kerima* (gouverneur* du Nord) et le galadima (gouverneur* de l'ouest) » (Maquet, E., Kaké, I. B. & Suret-Canale, J., 1971, p. 95).

V. Kaïgama sens 1, mastrema, yerima.

GANDOURA [gāduRa] (de l'arabe) *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Sorte de tunique sans manches, généralement portée par les musulmans les jours de cérémonie. « Dans cette salle [des spectacles du palais de Diguel, le parlement tchadien] où la gandoura blanc immaculé et richement brodée le dispute à la veste croisée et aux voiles «laffai*» multicolores, on sent une certaine aisance et l'atmosphère est plutôt à la fête » (N'Djaména Hebdo, 09-09-1993). « Bruit de course-poursuite. La serveuse débouche en hurlant. Un homme en gandoura, chapeau de paille* profond, brandit derrière elle un coupe-coupe* » (Lamko, K., 1994, p. 27). « Le jeune homme partit (...). Il se retrouva habillé comme un prince avec une gandoura couleur de soleil et un sabre en or » (Lamko, K., 1995a, p. 30).

V. Boubou, grand boubou.

GANGA (du haoussa) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Grand tambour* constitué d'un tronc d'arbre (d'environ 1, 25 m) creusé dont l'orifice le plus large est fermé par une peau tannée que l'on frappe des deux mains. L'autre orifice est

taillé de manière à former trois pieds sur lesquels le tambour* est tenu en équilibre. « Pendant toute la durée de l'opération [l'excision*], il est de règle que les assistants s'appliquent à étouffer les pires hurlements de douleur sous des cris inimitables (...). Et le tam-tam* des gangas ou tambours*, de gronder ou de tonner comme un orage troué de coups de foudre » (Maran, R., 1931, p. 63). [Selon les croyances des Sar, une ethnie du Sud du Tchad], « le son du ganga chasse les mauvais esprits, les maladies, les malédictions individuelles et collectives du village* et lui promet un avenir radieux » (Tchad et Culture, avril 1993).

V. Tambour, tam-tam.

GANJA *n.m., écrit, oral, fréq., milieu jeunes marginaux.* Drogue. « A Sarh, la police perquisitionne régulièrement chez les dealers, arrête les fumeurs de ganja (drogue) sans résultat » (Tchad et Culture, septembre-octobre, 2000).

V. Datura, khal, pli, quarante oiseaux.

GANOUM, kanun *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Cuisinière à charbon de bois, de forme conique et munie d'un pied, fabriquée avec des fils métalliques enroulés autour de quatre supports en fer. « Pendant qu'il [un des prisonniers politiques] saisit la petite théière d'émail bleu qui chauffe sur le minuscule « ganoum », et nous verse le liquide brûlant dans les verres, nous éprouvons pour lui une sympathie instinctive et un vif sentiment de reconnaissance » (Bangui, A., 1980, p. 116). [Boula] « alluma un feu dans une cuisinière à braise (ganoum) et y posa la marmite en aluminium » (Ousmane, M., 1994, p. 20). « Dans les villes, ce sont les ganoums à charbon de bois qui sont les plus utilisés. Beaucoup de familles sont locataires et n'ont pas de cuisine ; aussi les foyers améliorés* fixes ne peuvent pas les intéresser » (Tchad et Culture, novembre 1995).

V. Foyer amélioré, kanun.

GARDE-BOEUF *n.m., écrit, oral, rare, lettrés. (Ardeola ibis).* Petit échassier blanc au bec court et jaune, et à pattes jaune foncé. Il est ainsi appelé parce qu'il vit souvent près des troupeaux de bœufs. Par confusion, il est appelé pique-bœuf*. Il se distingue de l'aigrette* par son cou plus court qui lui donne un aspect quelque peu voûté. « Là où le sol est libre d'eau, les garde-bœufs blancs se posent après de longues spirales planées, en même temps que leur ombre qui a couru dans les graminées vertes » (Griaule, M., 1943, p. 29). « Le garde-bœuf utilise beaucoup le dos des buffles* ou des hippopotames comme perchoir, mais c'est pour mieux guetter et attraper les insectes dérangés par leur passage » (Tchad et Culture, juin 1978).

REM. : on dit rarement héron garde-bœuf*.

SYN. : héron blanc*, héron garde-bœuf*.

V. Aigrette, pique-bœuf.

GARDE-CERCLE, *n.m., vx, fréq., tous milieux.* Policier, garde d'une circonscription pendant la période coloniale. « Une vingtaine de garde-cercles par district*, auxquels on ajouta, dans les dernières années, quatre pelotons méharistes dans le nord (...) suffirent pratiquement à assurer une sécurité parfaite ... » (Hugot,

P., 1965, p. 60). « *Oui ! Fini, les courses-poursuites dans les champs de manioc* ! Fini, ces garde-cercles qui vous fouettent dans votre propre champ pour vous obliger à faire du coton* !* » (Lamko, K., 1992, p. 98).

V. Cercle.

GARDE-MALADE, garde malade *n.m. ou f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Proche parent d'un malade, qui reste près de celui-ci à l'hôpital pour lui apporter de la nourriture ou l'aider dans ses besoins élémentaires. « *Dans la cour du centre hospitalier de Bébalem, malades et gardes-malades, trop nombreux, sont obligés d'attendre sous les arbres* » (Tchad et Culture, février 2000). « *Des blessés venant généralement des quartiers périphériques envahissent tous les locaux obligeant les gardes malades à évacuer les lieux* » [de l'hôpital de N'Djaména] (Tchad et Culture, juin 2000).

GARDE NOMADE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Police constituée de nomades, notamment des Toubous, chargés du maintien de l'ordre dans le Centre et le Nord du Tchad. On dit aussi « *Garde nationale et nomade du Tchad* » ou le sigle « *G.N.N.T.* ». « *Le premier avril 1977, la garde nomade se mutina à N'Djaména, il y avait eu, certes, des désertions individuelles dans les forces engagées contre la rébellion, mais c'était la première fois qu'une troupe se soulevait en corps contre le régime* » (Lanne, B., 1985, p. 773). [La France] « *devrait livrer des véhicules et moyens de communication à la Gnnt* (Garde nationale et nomade du Tchad), qui terrorise le sud du pays. Elle avait suspendu cette livraison après le massacre du 30 octobre 1997 à Moundou* » (N'Djaména Hebdo, 12-11-1998). « *L'armée, la gendarmerie, la police ou la garde nomade ne sont nationales que de nom et s'apparentent davantage à des groupes armés proches des milices privées au service d'intérêts particuliers, qu'à des institutions nécessaires à tout Etat de droit* » (N'Djaména Hebdo, 04-05-2000).

2° *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Élément de cette police constituée de soldats nomades. « *Il est dix neuf heures trente environ quand des gardes nomades toubous, assez préoccupés, viennent signaler au sous-préfet [de Bardaï] qu'ils ont vu un groupe de cinq individus en tenue de combat pénétrer dans la cour de la maison du docteur Staewen* » (Huard, J., 1979, p. 100). « *Les gardes nomades, musulmans, étaient sensibles à la propagande virulente diffusée par la radio du Frolinat* (installée à Sebha en Libye) et le CSM [Conseil Supérieur Militaire] n'avait pas fait les gestes nécessaires pour s'assurer leur fidélité* » (Lanne, B., 1985, p. 773). « *En mars 1968, les gardes nomades, auxiliaires de l'armée tchadienne, originaires du Tibesti, se révoltent et massacrent les soldats au nombre d'une dizaine qui occupent le fort* » [d'Aouzou*] (Claustre, P., 1990, p. 134).

ENCYCL. : « En mai 1941, cette police [appelée d'abord «Garde indigène* »] devint «Garde territoriale ». Janvier 1951, elle prit le nom de «Garde nomade ». En 1960 enfin, elle devient «Garde nationale et nomade du Tchad » placée sous l'autorité du ministère de l'Intérieur et de la Sécurité » (N'Djaména Hebdo, 29-06-1995).

SYN. : GNNT*.

GARE ROUTIÈRE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Lieu où stationnent les véhicules assurant les transports entre différentes villes. C'est là qu'ils prennent ou déposent des voyageurs. « *En avril, un Nigérian résidant au Tchad rencontre trois de ses compagnons à la gare routière de Kousseri* » (Tchad et Culture, septembre-octobre 2000).

SYN. : parc automobile*.

GARGA *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux. (Synodontis schall).* Petit poisson appelé aussi « *hélicoptère** » à cause de ses grandes antennes. « *Les plus économes constituent des stocks de garga fumé* » [à cause de la dévaluation*] (N'Djaména Hebdo, 21-07-1994). « *Au rond-point de Dembé [à N'Djaména], un attroupement se fait autour de deux vendeuses de garga, encore appelés hélicoptères (petits poissons à tête osseuse), considérés comme la nourriture du pauvre* » (Tchad et Culture, septembre 1996). [Des pêcheurs du Chari-Baguirmi] « *procurent toutes sortes de poissons allant des capitaines* aux « garga » en passant par les carpes* et autres silures** » (Tchad et Culture, septembre 1998).

SYN. : hélicoptère*.

GARGASSE, gargass [gaRgas], *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Plat constitué souvent de riz de qualité médiocre pour des militaires et autres collectivités. « *Nos militaires n'ont ni salaire, ni « gargasse* » (N'Djaména Hebdo, 31-10-1991). « *A défaut de moyens pour nourrir les prévenus, indique le chef de brigade du 5ème arrondissement [de N'Djaména], les prisonniers se contentent des miettes de « gargass» (...) que leur laissent les éléments de la brigade* » (N'Djaména Hebdo, 14-04-1994).

GAR MOURAÏ, garmourai, garmouraye (emprunt à l'arabe signifiant littéralement « *qui est sous le caïlcédrat* ») *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (N'Djaména). Prostituée qui reçoit de nuit ses clients sous les caïlcédrats*. « *...au lieu de légaliser les shamorokos* et les garmourais, les Américains devraient officialiser la polygamie. Jusqu'à quatre femmes comme chez nous* » (N'Djaména Hebdo, 24-09-1998). « *...garmouraye ! hurle son père [celui de la cousine du narrateur], le visage déformé par la rage, la couvrant de ces épithètes dont on affuble les filles aux mœurs dissolues* » (Moustapha, B., 2000, p. 273).

V. Mourai, shamoroko, TDV.

GASPILLER *v.tr., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Abîmer, salir, nuire. « *J'ai l'honneur de vous informer que les trois arrêtés qui sont Marc Dounia, Antoine Bangui et Ahmed Koulamallah. Pourquoi garder ceux qui gaspillent le Tchad ?* » [au lieu de les fusiller, dit un chef de canton* par télégramme] (Bangui, A., 1980, p. 83). « *Maintenant au village*, il y a des nouvelles choses. Certaines gaspillent le corps et l'argent pour rien. D'autres sont bonnes* » (Dechaud, M. & Ndoutabé, M., s. d., p. 1).

V. Gâter.

GÂTEAU DE MIL *n.m., écrit, oral, fréq., milieu européen.* Terme employé pour désigner la boule de mil*. « *Sans raison, Kaliko 'mbo lui décharge sur le crâne un de ces bons coups de gourdin qui vous font oublier pour de longtemps le goût de gâteau de mil* » (Maran, R., 1931, p. 34). « *Elle [la femme-éléphant] tua une chèvre, prépara le gâteau de mil et le donna à manger à ses enfants et à ses voisins* » (Caprile, J.P. & Ruelland, S. (éditeurs), 1978, p. 35). « *Il n'y en a pas* » [du mil*], *répond le chef*, un vieux birbe à l'air abruti. Même réponse lorsque nous parlons d'envoyer au village* suivant un homme à cheval pour avertir que, demain soir, l'on tienne tout prêt des gâteaux de mil* » (Gide, A., 1981 (réédition), p. 311).

SYN. : boule*, pate*.

V. Mil.

GÂTER *v.tr., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Détruire, nuire à. « *Au moment des grandes décisions, ils [les anciens*] exercent une pression morale forte sur le Gon* pour l'obliger à respecter les intérêts du peuple. Il lui a été déjà dit : « (...) Si tu gâtes le pays, on peut te chicoter** » (Équipe du CEFOD, 1994a, p. 14).

V. Gaspiller.

GAZELLE (de l'arabe) *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux. (Gazella rufifrons).* Synonyme de *gazelle à front roux** qui est un terme peu connu. « *La sagaie avait certainement touché la gazelle. Mais elle continuait à courir (...). Blessée, celle-ci bondissait désespérément devant les chiens* » [du chasseur] (Équipe de Recherche de Bouso, 1993, vol. 1, p. 38). « *Mais un jour, l'hyène* fut tellement affamée que trouvant sur son passage une gazelle morte, il y avait de cela quatre jours, s'en empara et la dévora malgré la puanteur* » (Tchad et Culture, février 1999).

SYN. : gazelle à front roux*, guib harnaché*.

GAZELLE À FRONT ROUX *n.f., écrit, oral, rare, lettrés. (Gazella rufifrons).* Antilope* de taille moyenne vivant en zone sahélienne et saharienne. « *Parmi les espèces partiellement protégées, on peut citer l'addax*, la gazelle dama*, la gazelle à front roux, le lion, l'élan de Derby*, le damalisque*, etc.* » (N'Djaména Hebdo, 27-10-1994). « *Parmi les gazelles et les antilopes*, on trouve (...) des bubales*, des gazelles à front roux et des damalisques* (...)* » (Le guide du Tchad, 2001-2002, p. 50).

REM. : le synonyme « *gazelle** » est le plus employé.

V. Guib harnaché.

GAZELLE DAMA *n.f., écrit, oral, fréq., lettrés. (Gazella dama).* Grande antilope* vivant en zone sahélienne et saharienne. Les cornes du mâle peuvent atteindre 40 cm ; celles de la femelle sont plus petites. « *Une autre gazelle plus grande et de couleur plus foncée sur le dos, alors que son ventre est blanc, a été signalée dans la région de Wour sur la lisière ouest du Tibesti (gazella dama)* » (Beck, P. et Huard P., 1962, p. 42). « *Il semble que le massif [l'Ennedi] lui-même abrite d'autres espèces devenues rares : l'autruche, le guépard*, la gazelle dama et le moufflon* à manchettes* » (Tchad et Culture, septembre 1995). « *Outre la chasse à l'outarde*, les princes du Golfe ont un faible pour les gazelles dorcas* et dama qui sont d'une*

beauté angélique, classées dans les espèces protégées » (N'Djaména Hebdo, 10-13/01/2002).

GAZELLE DORCAS *n.f., écrit, oral, fréq., lettrés. (Gazella dorcas).* Petite antilope* vivant en zone sahélienne et saharienne. Les cornes de la femelle sont courtes et minces, mais celles du mâle peuvent atteindre 40 cm. « *C'est la gazelle la plus fréquente et la plus jolie. Elle a une robe de couleur sable, marquée sur les flancs d'une bande oblique noire* » (Beck, P. et Huard, P., 1969, p. 42). [Un prince du Golfe] « *et sa bande se livrent à une chasse meurtrière des outardes*, gazelles dorcas et dama** » (N'Djaména Hebdo, 10-13/01/2002). « *Les gazelles dorcas se déplacent en couples ou en groupes comprenant un mâle adulte, quelques femelles et quelques jeunes* » (Le guide du Tchad, 2001-2002, p. 49).

GECKO (du mot malais *gékoq*) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux. (Gekkonidae sp.).* Petit lézard de la famille des *geckonidae*, qui grimpe facilement sur les murs grâce à ses doigts adhésifs. Il est nocturne et mange beaucoup d'insectes. « *Dans les villages*, abondent des « geckos », ces curieux lézards aux doigts munis de ventouses, ce qui leur permet de grimper sur les faces les plus lisses* » (Beck, P. et Huard, P., 1969, p. 49). « *Mongo est également le lieu de prédilection des reptiles (serpents, geckos et margouillats*)* » (Tchad et Culture, juin 1996).

GEÏTA V. AL GEÏTA.

GENDARME *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux. (Ploceus cucullatus).* Petit passereau de la famille des plocéidés. « *Le gendarme (Ploceus cucullatus), le moineau doré* (Passer luteus) et bien d'autres granivores sont présents dans la région* » [du Chari-Baguirmi] (Raverdeau, F., 1997, p. 17).

V. Mange-mil, quéléa, tisserin.

GENETTE *n.f., écrit, oral, rare, lettrés. (Genetta genetta).* Mammifère carnivore ressemblant à un chat. Sa robe jaunâtre est tachetée de brun ou de noir et sa longue queue est annelée de blanc et de noir. « *Enfin, la faune nocturne du parc [de Zakouma] comprend des hyènes tachetées* et rayées*, des genettes et des civettes*, des chacals*, des lièvres*...* » (Le guide du Tchad, 2001-2002, p. 50).

GÉNOCIDAIRES (*n.m.f. ou adj., écrit, oral, fréq., lettrés.* Personne coupable d'un génocide, qui concerne un génocide, une extermination d'un groupe ethnique, racial ou religieux. « *Les Africains n'ont pas besoin de mea culpa pour mettre en évidence l'implication de la France, ses méthodes dilatoires, ses actions concrètes dans les drames génocidaires rwandais, burundais et les événements récents du Congo-Brazzaville (le pétrole en dépend)* » (Le Temps, 27 mai - 02 juin 1998). « *Ménageant des avantages plutôt hypothétiques (...), [des partis politiques liés au parti au pouvoir] sont désespérément muets face aux massacres à l'allure génocidaire des populations tchadiennes* » (N'Djaména Hebdo, 30-07-1998). « *Hissein [Habré, l'ex-président tchadien] est un génocidaire, auteur des crimes*

contre l'humanité, donc imprescriptibles. Des faits avérés et dramatiques le prouvent » (N'Djaména Hebdo, 23-12-1998).

GÉOPOLITIQUE *n.f. ou adj., écrit, oral, fréq., lettrés.* Politique consistant à rechercher en principe un dosage ethnique ou régional en recrutant par exemple des étudiants ou en nommant des fonctionnaires à des postes de responsabilité indépendamment de leur mérite ; qui est relatif à cette politique. « *La géopolitique tue les valeurs ; seules la compétence et la conscience sont les facteurs les plus sûrs pouvant assurer la paix et le développement du pays* » (Le Bouclier, 27-09-1981). « *Les étudiants ont été recrutés sur le principe sacré de la géopolitique. Certains parmi les 50 recrutés en 1990 n'avaient pas passé de concours* » (Tchad et Culture, février 1993). « *Les plus avisés d'entre eux [des chefs d'Etat africains] ont pratiqué la géopolitique ; ils désignaient comme ministres des représentants de différentes régions ou ethnies* » (Équipe du CEFOD, 1994a, p. 56). « *Nous avons fini par instituer ce qu'on appelle la géopolitique dans la répartition des pouvoirs* » [entre sudistes* et nordistes*] (Le Temps, 05-04-1995). « *La géopolitique sert à équilibrer et à couvrir les besoins de toutes les régions d'un pays. Pour le développement harmonieux d'un pays, il faut la géopolitique* » (Le Temps, 24-30/06/1998). « *Face au scandale géopolitique (les lauréats sont choisis en fonction de leur région et non de leur mérite), les enseignants s'insurgent et menacent de ne plus dispenser des cours en fac de médecine* » (N'Djaména Hebdo, 09-07-1998).

V. Clanisme, régionalisme, tribalisme, villagisme.

GERBILLE *n.f., écrit, oral, rare, lettrés.* Petit rongeur typique des régions désertiques, de couleur brun sable au-dessus et blanche en dessous. « *La nuit, on notera la présence des hyènes*, des chacals*, des civettes*, des lapins*, des gerbilles et des hérissons, qu'il faut tenter d'éviter sur les routes* » (Le guide du Tchad, 2001-2002, p. 171).

GESTE (FAIRE UN -) *loc. verb., oral, fréq., tous milieux.* Offrir qqch à qqn ; graisser la patte. « *Grand* ! Nous avons le gosier sec. Nous allons mourir de soif si tu ne fais pas un geste* » (Oral). « *Il y a du travail, mais il faut faire un geste pour avoir une chance d'être embauché* » (Oral).

GINGEMBRE *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux. (Zingiber).* Plante de la famille des zingibéracées, dont le jus tiré du rhizome sert de base à la fabrication d'une boisson sucrée. Le rhizome est aussi utilisé comme condiment. « *Le Centre de transformation et d'orientation nutritionnel fabrique et vend nombre de produits : (...) du sirop de gingembre, de tamarin*, de mangue* (...)* » (Le Temps, 26 mai - 01 juin 1999).

GÎTE D'ÉTAPE *n.m. ou f., écrit, oral, fréq., lettrés.* Habitation destinée à loger des hôtes de passage. « *Maintenant les indigènes* dépeçaient le buffle* à quelques kilomètres du gîte d'étape où les chasseurs devraient passer la nuit* » (Danterne, J., 1952, p. 8). « *Le « mur » de la case* (en particulier des gîtes d'étape) dans ce pays, consiste parfois simplement en un secco* dressé comme un paravent rond,*

contre douze pieux plantés circulairement » (Gide, A., 1981 (réédition), p. 408). « Quand le trajet n'est pas long, on n'y ménage pas la gîte d'étape » (Tchad et Culture, février 1997).

SYN. : campement* sens 1, case de passage* sens 1.

GLOSSINE *n.f., écrit, oral, rare, lettrés.* Genre de diptère de grande taille qui transmet la maladie du sommeil. « Le pays [Kanem], du reste, recèle un autre piège, la trypanosomiase*, qui, transmise, non seulement par la glossine, mais aussi par les taons*, infeste les rives des rivières et déciment bêtes et gens » (Zeltner, J-C., 1980, p. 216). « De même, des foyers de trypanosomiase* dont le vecteur, la glossine, s'acclimate très bien dans la partie sud du pays, sont déclarés (...) » (Tchad et Culture, mai 2002).

SYN. : mouche tsé-tsé*.

V. Trypanosomiase.

GNNT V. GARDE NOMADE.

GOBI *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Légionnaire français. Par ext. : mercenaire. « La demande pour cette drogue dite douce existe néanmoins. L'opinion publique s'entend pour la cantonner parmi certains musiciens, les prostituées pour les « gobis » et les délinquants des bas quartiers* » (N'Djaména Hebdo, 23-05-1991). « Les filles des pèlerins ou de commerçants émigrés [en Arabie Saoudite] devenues prostituées sont régulièrement rapatriées et viennent grossir les rangs de leurs compatriotes initiées par les « gobis » aux comportements les plus extravagants » (N'Djaména Hebdo, 05-12-1991). « Moi, je suis né et j'ai grandi ici à Fort-Lamy. Je me promenais avec quelques-uns d'entre eux [des métis] (...). Leurs pères sont des Blancs, des gobis qui sont partis » (N'Gangbet, M. K., 1993, p. 106). « Mougnon a donné cette précision, pour exprimer le sens de « gobi » ou « mercenaire », termes employés pour désigner ces hommes » [des militaires français de la Légion étrangère] (Institut National des Sciences Humaines, 1994, p. 364).

COMP. : mara-gobi*.

GODON, godong *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Tissu de coton, assez épais, fait à la main. [Le centre artisanal de Moundou] « enseigne la broderie, celui de Binder le tissu du Godon et l'Ecole des Arts Appliqués de Sarh enseigne la sculpture et le dessin » (Le Progrès, 26-04-1994). [Pour les touristes, il y a des produits artisanaux tels que] « tissu de coton filé et tissé à la main (gabak*... et godong), cuir, céramiques ... » (Tchad et Culture, décembre 1995).

V. Gabak.

GOL, gôl [gɔl] (du sara) *n.m., écrit, oral, rare, tous milieux.* (Sud du Tchad). 1° Canne, bâton dont le bout sur lequel on s'appuie est recourbé. « Il paraît que certains « gols » sont en fait de véritables épées dissimulées sous cette forme inoffensive » (Oral).

2° Canne donnée à un jeune initié* à sa sortie de l'initiation* et à laquelle certains attribuent une vertu protectrice. « Pour preuve de son invincibilité, Tombalbaye avait déclaré à son hôte « qu'il attendait les putschistes avec son gol » (arme initiatique remise aux jeunes initiés* pour se protéger des non initiés » (N'Djaména Hebdo, 07-04-1994). « Ganda [un élève revenu de l'initiation*] avait bien changé en l'espace de deux mois. Il avait le crâne rasé, le visage un peu fatigué. A côté de lui était posé un gôl, une sorte de canne en bois gaufrée de lignes noires » (Moustapha, B., 2000, p. 143).

V. Initiation, initié.

GOMBO *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux. (Hibiscus esculentus).* 1° Plante dont le fruit mucilagineux s'emploie comme légume et condiments* dans la préparation des sauces*. « Notre nourriture [celle des élèves], était à la charge du sultan de Goulfey qui nous envoyait des poissons séchés, des gombos, du sel et du mil* » (Kotoko, A., 1989, p. 23). Boula « avait coupé de la viande de mouton en petits morceaux et du gombo frais en tranches fines. La sauce* mijotait sur le feu quand elle entendit les premiers tirs des mitraillettes, suivis peu après d'une forte explosion » (Ousmane, M., 1994, p. 20). « Les légumes frais (tomates, gombo, salade) coûtent également très cher » [au marché de Mao] (N'Djaména Hebdo, 06-04-1995). « Ces cotisations [d'un groupement* féminin] collectées ont permis, à la longue, de réunir en caisse 350.000 FCFA * qui ont servi à l'achat du gombo, d'ail et de charmout* (...) » (Tchad et Culture, juin 1998).

2° *Par ext. : nourriture, pain.* « On doit se débrouiller pour trouver des fonds de remboursement [de la dette de l'Etat tchadien] et non prendre sur le gombo de nos petits-fils » [en utilisant les ressources tirées de la future exploitation du pétrole] (N'Djaména Hebdo, 15-10-1998). « C'est comme si, ces derniers temps, les cadres tchadiens éprouvent une peur bleue des hommes des medias (...) : pour mieux vivre, ils ne diront plus rien... Pour ne pas mettre en péril « le gombo des enfants » (Tchad et Culture, mai 2000).

COMP. : gombo au charmout*, gombo sec*, kissar au gombo*, sauce-gombo*.

SYN. : daraba*.

V. Mouloukié.

GOMBO AU CHARMOUT *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Sauce composée de viande découpée en lanières puis séchée et de fruit mucilagineux découpé en petits morceaux s'il est frais (ou réduit en farine s'il est séché). « Le soir à 20 h, un repas fait de boule de mil* et de sauce* gombo au charmout est servi » (Notre Temps, 09-15/11/2000).

V. Charmout, gombo.

GOMBO SEC *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Gombo* séché. « Désormais [après la dévaluation*], c'est le gombo sec (ou frais) au poisson fumé ou, dans le meilleur des cas au « charmout* » (...) » [qu'on consomme] (N'Djaména Hebdo, 05-05-1994). « Ainsi, du Nord au Sud, un même plat revient dans l'alimentation : c'est une pâte à base de mil pénicillaire*, de sorgho*, de riz ou de maïs appelée

« boule* » et servie avec une sauce de gombo frais ou sec appelé « daraba* » ou encore une sauce d'oseille* (...) » (N'Djaména Hebdo, 27-10-1994). « De toutes les façons*, même si elle acceptait la robe [que voulait lui offrir son fils], ce qu'elle ne fera pas, ce serait pour la revendre et nous acheter du poisson séché, des gombos secs ou un peu de mil* » (Moustapha, B., 2000, p. 162).

SYN. : daraba*.

GOMME ARABIQUE *n.f.*, écrit, oral, fréq., tous milieux. Substance mucilagineuse qu'on extrait du gommier* en le saignant. Elle est extraite de deux acacias dont les appellations locales sont : kitir* (*Acacia senegalensis*) et tallah* (*Acacia seyal*). Cette substance fut d'abord récoltée en Arabie, d'où cette appellation. « L'autre avantage pour l'Etat, c'est que cette dévaluation* va pousser à la diversification de l'économie en incitant à un soutien beaucoup plus important à l'exportation de la gomme arabe, à la production du niébé*, du sésame* » (N'Djaména Hebdo, 13-01-1994). « La plupart des entreprises tchadiennes d'exportation de la gomme arabe déplorent la destruction massive des arbres par les bûcherons et les éleveurs*, et demandent que des mesures énergiques de protection soient prises » (Le Progrès, 28-06-1994). « Mais il est aussi temps de penser à promouvoir d'autres produits d'exportation tels que la viande, la gomme arabe, etc. en attendant que le pétrole tchadien jaillisse » (Tchad et Culture, décembre 1999). « ...quand bien même elle est artisanalement exploitée, la gomme arabe du Tchad occupe le second rang derrière le Soudan, le premier producteur mondial » (N'Djaména Hebdo, 15-17/04/2002).

REM. : on dit aussi sous une forme abrégée : gomme*.

DER. : gommerai*, gommier*.

V. Kitir, tallah.

GOMMERAIE *n.f.*, écrit, oral, fréq., lettrés. Lieu où poussent à l'état naturel des gommiers* ; plantation de gommiers*. « Les gommerai*es sont, pour la plupart, naturelles et (...) le niveau de production ne permet pas encore d'envisager des exportations importantes vers la France, qui semble pourtant intéressée par ce produit » (Cabot, J. et Bouquet, C., 1973, p. 70). « Ces plantes [des acacias] méritent d'être multipliées pour la création de véritables gommerai*es et le reboisement des terres exposées à la désertification » (Info-Tchad, 18-02-1988). « Par une production rationnelle, la gommerai*e peut valablement sauver des souffrances les populations du Sahel victimes de la sécheresse et de son corollaire, la famine » (N'Djaména Hebdo, 26-08-1993). « Dans le débat inter-Tchadien, les producteurs et les exportateurs ont mis l'accent sur les conflits de propriété autour des gommerai*es qui sont à l'origine de fréquentes bagarres, avec mort d'homme » (Le Progrès, 22-11-1994). « S'agissant des saignées [de gommiers*], un constat amer a été dégagé par les importateurs à l'issue de la visite qu'ils ont effectuée à la gommerai*e de Dourbali » (N'Djaména Hebdo, 24-11-1994). « En protégeant leurs gommerai*es, les paysans brûlent de moins en moins la brousse* » (Tchad et Culture, janvier 2001).

V. Kitir, tallah.

GOMMIER *n.m. ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Arbre sur lequel on fait des saignées pour avoir la sève qui sera transformée en gomme arabique*. « *Le gommier est présent dans sept préfectures sur quatorze, c'est-à-dire pratiquement à l'échelle du pays sauf dans la zone désertique. L'arbre pousse en 3-4 ans et doit être remplacé au bout de quinze ans* » (Marchés tropicaux et Méditerranéens, n° spécial, 27-10-1995). « *Les arbres, en particulier les gommiers, deviennent précieux pour eux [des villageois*] en tant que source de revenus* » (Tchad et Culture, novembre 1995). « *Le neem*, l'eucalyptus et le gommier sont des essences les plus utilisées dans le programme de reboisement* » (Tchad et Culture, janvier 1996). « *Le Secadev [une ONG catholique] nous a dit, « faites une plantation de gommiers et je vous fais un puits, nous avons joué à cache-cache et, c'est le Secadev qui a gagné puisque le projet gommier marche bien mais pas notre puits* » (Tchad et Culture, février 1999).

REM. : « sans autre précision, le terme « gommier » désigne *l'Acacia senegalensis* » (Raverdeau, F., 1997, p. 71).

V. Kitir, tallah.

GON, gôn, gong *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Chef* de l'ethnie moundang. « *Le gon est entouré d'une cour de dignitaires qui portent des titres empruntés aux Foulbé et aux Bournouans*. Cependant peu de Moundang sont musulmans* » (Lanne, B., 1979, p. 72). « *Les gongs de Léré, tout en conservant leurs pouvoirs de prêtres* supérieurs, surent s'appuyer à la fois sur l'initiation*, les sociétés secrètes et un début d'armée permanente et d'administration (...) pour maintenir la cohésion sociale que la participation aux grands rites de la fertilité (...) n'assurait plus* » (Magnant, J-P., 1994, p. 43). « *Léré aussi présente (...) un relief vigoureux et rugueux ; mais le fief du Gong ne souffre que partiellement du problème d'eau : l'eau potable n'y est pas aussi potable qu'on le souhaite, et son goût de natron* fait souvent grimacer* » (N'Djaména Hebdo, 18-01-1996). « *Devant l'entrée [du palais], les visiteurs se déchaussent. On entre pieds nus par respect pour le gon et la tradition** » (Tchad et Culture, mai 1997).

V. Kokak, lamido, maï, mbay, mbang, ngar, wang-doré, wang koulou.

GONDJA V. GOUNDJA.

GONG V. GON.

GOTABÉ *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Manutentionnaire. « *J'ai fait des études et je n'entends pas vivre comme un gotabé », entendez un manutentionnaire* » (Tchad et Culture, septembre 1999). « *Gotabé ! Hey, gotabé ! Toi, le portefaix lâ-bas ! hèle une femme* » (Moustapha, B., 2000, p. 153).

SYN. : attali*, docker*.

V. Bonjos.

GOUDRON (de l'arabe) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Route ou rue goudronnée. « *Je me trouvais seule avec trois enfants qu'il faut scolariser. J'ai dû fabriquer des beignets que je vendais au bord du goudron (route) pour les nourrir, les habiller et payer leurs fournitures scolaires* » (Tchad et Culture, septembre 1995). [La répression d'une révolte] « *s'est passée à l'ouest du grand marché et de*

la grande mosquée de la capitale et l'on pouvait voir une nappe de sang couler le long du goudron » (Netcho, A., 1996, p. 19). « D'Aozou* à Baïbokoum et sur les 1.284.000 km², les Tchadiens ont entendu ses pas [ceux du chef de l'Etat] sur le goudron allant de l'aéroport [de N'Djaména] à son domicile. Certains disent même qu'il a failli venir de Genève à pied » [parce qu'il a obtenu de nouveaux crédits] (N'Djaména Hebdo, 05-11-1998). « A partir de Massaguet, il y a le goudron jusqu'à Fort-Lamy » [actuel N'Djaména] (Moustapha, B., 2000, p. 77).

GOUMAR (de l'arabe dialectal tchadien) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (N'Djaména). Jeu de hasard qui se joue soit avec des cartes, soit avec des koros (cauris* ?). [Le] « jeu de cartes dit « goumar » [a pour règle]: « Rouge tu gagnes, Noire tu perds » (N'Djaména Hebdo, 28-11-1991). « Un groupe de jeunes drogués communément appelés « Colombiens* » joue au goumar (...) sous l'ombre d'un neem* ; complètement indifférent à l'odeur insupportable des matières fécales et une éventuelle intervention des forces de l'ordre » (N'Djaména Hebdo, 08-09-1994). « Le « goumar » se joue à quatre. Chaque joueur place un koro dans unealebasse épaisse où dans un panier tressé. A tour de rôle, chaque joueur prend laalebasse ou le panier, le secoue dans ses mains, et le renverse sur le sol. Selon que les koros ont la face ou le dos au sol, le joueur gagne ou perd. Le « goumar » se joue avec de l'argent ou des objets en nature » (Mbaïdoum, Ng., 1995, p. 23).

GOUMIER (de l'arabe *gūm* « troupe ») *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Garde chargé de faire exécuter les décisions du sultan*, du chef de canton* ou du juge coutumier*. « Vers les dernières années de son règne, le sultan Ourada (1935-1945) œuvra pour la scolarisation des enfants ouaddaïens* (...). « Ses goumiers (ou gardes) allaient chercher les enfants chez eux pour les amener à l'école » (Khayar, I. H., 1976, p. 76). [Le sous-préfet de Doba] « parle en baissant la tête et évite de me [un prisonnier politique] regarder : « ... On va vous ligoter les mains derrière le dos, vous passer une corde au cou. Le goumier du chef de canton* vous traînera devant la foule sur la place publique » (Bangui, A., 1980, p. 79). « Au premier chant du coq, sous la garde des goumiers, les prisonniers travaillaient, du matin à midi, continuellement ravitaillés en eau par des prisonnières » (Maoundoé, N., 1988, p. 25). [Au marché de Bao] « les représentants de l'autorité traditionnelle*, les fameux goumiers, prélèvent 100 FCFA* par étalage » (Tchad et Culture, décembre 1996). « Les auxiliaires de l'administration et de la justice (...) sont les sultans*, les chefs de cantons*, les secrétaires cantonaux et les goumiers » (N'Djaména Hebdo, 16-07-1998).

GOUMSOU, gounsou, gumsu [gumsu] *n.f., écrit, oral, fréq., lettrés.* Première femme du sultan tel que le souverain baguirmien* (au temps du royaume du Baguirmi). « Le rôle que jouèrent les femmes sao* lors de la fondation des villes et dans leur gouvernement explique que certaines Kokoto, la Maguira*, mère ou sœur aînée du sultan, et la gounsou, sa première femme jouissent encore d'une grande influence dans les villes où leurs avis sont écoutés » (Lebeuf, JP. & Masson-Detourbet, A., 1950, p. 172). « Appelle-moi Goumsou tout court. Je ne suis plus Reine, ni même l'épouse de M'Bang*. Une autre l'est à ma place » (Bebnoné, P.,

1974, p. 44). « *Les femmes de la famille royale occupent un rang élevé. La mère du souverain est entourée de vénération, et sa première femme, comme au Bornou encore porte le titre de Gumsu* » (Zeltner, J-C., 1980, p. 108). [L'avis de la reine-mère] « *comptait toujours dans les grandes décisions politiques. Il en est de même pour la goumsou, la première épouse du mbang* (Roi Soleil) du Baguirmi. Celle-ci contrôlait l'effectivité du pouvoir royal* » (Tchad et Culture, janvier 1997).

V. Magana, magira.

GOUNDJA, gondja, ngoundja *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Vêtement d'occasion souvent vendu en vrac sur le marché. « *Au marché central de N'Djaména, certains commerçants revendaient des habits usagés pour un prix abordable : chemises, pantalons, vestes et autres habits entassés pêle-mêle ; cette friperie appelée goundja, formait parfois un tas haut d'un mètre* » (Ousmane, M., 1994, p. 50). « *Une ménagère raconte : « d'habitude, je paie du tissu que je fais coudre à mes enfants. Mais, faute d'argent, je suis obligée de leur acheter des « ngoundja » (fripes) »* (N'Djaména Hebdo, 05-12-1998).

SYN. : choisi*.

GOUSOU V. GOUMSOU.

GOURDE, gourde de calabasse, gourde en calabasse *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Calabasse* de forme arrondie à long col qui, séchée et évidée, sert de récipient pour les liquides ou pour conserver les grains. « *Autour de lui [un devin*], étaient disposés ses objets divinatoires de toute sorte : gourdes en calabasse ou en cuir, canaris* de petites tailles contenant des décoctions de diverses plantes...* » (Maoundoé, N., 1988, p. 15). [Après avoir donné à manger à son amant], « *la jeune femme s'agenouilla alors devant lui pour lui offrir une gourde de bière*. Il étancha sa soif* » (Louafaya, M. T., 1990, p. 197). [Un chasseur] « *ramasse ses deux couteaux de jet* et sa sagaie*. Il prend une gourde pleine d'eau, lave ses armes, fait tomber quelques gouttes sur ses pieds et verse le reste dans [sa] maison comme pour la première fois* » (Équipe de Recherche de Bouso, 1993, vol. 1, p. 20).

GOURMAND, ANDE *n.m.f. ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Gros mangeur, goinfre ; qui mange beaucoup. « *Ce n'est pas beaucoup ce que tu m'amènes là, mais je vais te faire rentrer dans le bureau du supérieur parce que tu es un parent lointain à moi* », *lui dit le gourmand* » (Zakaria, F. K., 1988, p. 152). « *Les alliés du MPS [Mouvement Patriotique du Salut, parti actuellement au pouvoir] peut-être plus gourmands ont tenu leurs assises sur les sites de la rizerie* » (N'Djaména Hebdo, 16-04-1998). « *Cet enfant est gourmand. Il mange beaucoup, mais il n'est jamais rassasié !* » (Oral).

2° Qui est avide de tout, notamment d'argent. « *Nous prions la police de quitter immédiatement Kélo. La ville de Kélo n'est pas faite pour les Ngambaye et Sara, gourmands d'argent et de politique injustifiée* » (Le Bouclier, 18-01-1981). « *Vous ferez mieux de consulter* [le marabout* X], mon beau-père. Il vous dira si oui ou non, vous pourrez avoir un emploi (...).* [Il] n'est pas aussi « gourmand »

que les autres marabouts*, et qu'il nous fera un prix raisonnable ! » (Kotoko, A., 1989, p. 44).

DER. : gourmandise*.

SYN. : vorace*.

GOURMANDISE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Fait de manger beaucoup ; goinfrerie. « *Quand certains adultes mangent la boule*, ils ne laissent rien pour les enfants qui ont plus faim qu'eux. Quelle gourmandise !* » (Oral).

SYN. : vorace*.

2° Avidité, rapacité. [Le peuple tchadien est] « *un peuple dépossédé par la gourmandise de ses dirigeants* » (N'Djaména Hebdo, 20-02-1992). [Pour lutter contre les coupeurs* de route, une des solutions] « *sera par exemple l'organisation des convois fortement escortés par les forces de l'ordre, mais à condition aussi que celles-ci limitent leur gourmandise financière* » (N'Djaména Hebdo, 30-11-1995). « *En voulant trop gagner l'on perd* », dit un adage. *L'avarice et la gourmandise sont deux vices qui vont souvent ensemble* » (Tchad et Culture, janvier 1998).

GOURNA, gournan, gourouna, gurna, guruna *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Chez les Toupouri et les Massa, initiation* au cours de laquelle les jeunes mènent pendant plusieurs mois une vie insouciant en consommant abondamment du lait, en chantant, en dansant et en pratiquant un sport traditionnel*, la lutte*. « *La lutte*, organisée par les enfants lors des différentes cérémonies (...) permet aux enfants de tester leur degré de résistance en appliquant les techniques apprises pendant leur séjour au gournan (rite d'affirmation de soi pratiquée par les Massas de Bongor)* » (Mbaïosso, A., 1990, p. 83). « *Je suis fier de ma jeunesse heureuse au gourouna. Car nulle part ailleurs une culture m'est si familière* » (Tchad et Culture, juin 1993). « *Chez les Toupouri et les Massa (...), l'élevage des bovins constitue non seulement un élément de richesse, mais il représente l'un des socles sur lequel repose la tradition* : le gurna. Pendant cette période d'initiation*, il est fait usage d'une grande consommation de lait* » (Tchad et Culture, janvier 1998). « *Le guruna est une forme d'école traditionnelle* où les jeunes reçoivent l'éducation qui fera d'eux des hommes responsables de leur vie* » (Tchad et Culture, janvier 1999).

2° Jeune initié* Toupouri ou Massa. « *Les gournan n'attendent leurs cheveux en une courte tresse, souvent au sommet de la tête, prolongée par une ficelle qui se termine par une ancienne pièce de monnaie dansant au milieu du dos et ornée d'une touffe d'herbe* » (Tchad et Culture, décembre 1992). « *J'ai de nouveau présent à l'esprit l'échange de coups, entre un jeune gurna du sud (...) et un autre du nord (...) lors d'une danse de funérailles à Bongor l'an dernier* » (Tchad et Culture, février 1994).

3° Danse des Toupouri et Massas. « *Le gournan est une danse toupouri exécutée par les jeunes des deux sexes de 18 ans et les adultes encore solides* » (Tchad et Culture, décembre 1992).

COMP. : wang-gournan*.

SYN. : gourou*.

V. Bayan, bel, lao, ndo, ouma, yondo.

GOUROU *n.m., écrit, oral, rare, tous milieux.* 1° Synonyme de *gourna** chez les Massa. « *Chez les Massa de Bongor une pratique analogue [au gourna*] existe et porte le nom très voisin de gourou.* » (Tchad et Culture, décembre 1992).

2° Jeune initié* Massa. « *Un gourdin dans la main droite, ils [des jeunes Massa] chantent et courent en cadence. Ce sont les « Gourou»* (Chapelle, J., 1980, p. 192).

SYN. : *gourna**.

GOUROUNA V. **GOURNA.**

GOURSOU, gourse, gursu [guRsu] *n.m., écrit, oral, rare, tous milieux.* Argent. « *Au marché, [de Baga-Sola, dans la préfecture du Lac], c'est le jeu de l'offre et de la demande ; les cours y varient sans cesse de quelques «gourses» (francs). Beaucoup de noirs sont acheteurs, vendeurs ou intermédiaires* » (Sciences et Voyages, n° 75, mars 1952). « *Dénodji a-t-elle acheté le poisson de Lawbara avec de l'argent ? Au marché, quel autre nom on donne à l'argent ? (Gursu : l'alphabétiseur* l'écrit au tableau)* » (Fiches d'alphabétisation, n° 2, avril 1983). « *Moungo héla un taxi et indique au chauffeur l'adresse notée sur l'enveloppe. Le taxi, après de nombreux détours, se gara devant le commissariat et Moungo régla la course qui s'éleva à 500 Goursou* » (Moïta, N. A., 1992, p. 21).

GOUTTER *v. tr., écrit, fréq., tous milieux.* Employé par confusion à la place de « goûter ». « *Le planteur de coton se tue au travail mais il ne goutte pas au fruit. Il se ruine pour les autres (agent acheteur*, chauffeur, pointeur, préfet, responsable de groupement*, chef de canton*, etc.)* » (Tchad et Culture, juin 1993). [A Brazzaville] « *nous [élèves] commençons à gouter à l' «ambiance». En effet, juste derrière le lycée Savorgnan de Brazza, à cent mètres, se trouve un bar dancing*, « chez Massedo »* (N'Gangbet M. K., 1993, p. 113). « *Après avoir goutté au bodo* à Doba, vous aurez le choix entre les mêmes bili-bili*, argui*, cochette*, et autres...* » (N'Djaména Hebdo, 22-12-1994). « *Que ce soit le « argui* » ou la « bili-bili* », la majorité des femmes qui les fabriquent ne les consomment pas. Certaines disent qu'elles n'ont jamais goutté une seule fois à l'alcool* » (Le Temps, 17-05-1995).

GOVERNANCE *n.f., écrit, oral, fréq., lettrés.* Manière de gouverner un pays, de gérer la chose publique. « *Ce dont elle [l'Afrique] a besoin, c'est une bonne gouvernance ; c'est-à-dire des gouvernements efficaces qui cherchent moins à intervenir directement et permettent davantage la productivité...* » (Contact, 01-03-1994). « *Complexe et profond, le terme « gouvernance » englobe « la participation pleine des populations à la vie politique et économique de leur pays, la généralisation des espaces de liberté (...)* » (N'Djaména Hebdo, 02-06-1994). « *Du 25 au 27 mai, un séminaire sur le thème « gouvernance, dévaluation* et développement », organisé par le PNUD a regroupé à N'Djaména partis politiques, exécutif et représentants de la société civile** » (Tchad et Culture, décembre 1994). « *La divagation de celui-là même qui a les rênes du pouvoir ne peut qu'être préjudiciable à son auteur, mais aussi hélas, pour le Tchad tout entier. La mauvaise*

gouvernance du pays, c'est cela ! Le Tchad est très mal géré » (Le Renouveau, 16-08-1995). « *Aujourd'hui, les peuples africains ont soif de bonne gouvernance. Ce qui suppose gestion transparente, respect des droits de l'homme et tous les principes démocratiques dont le droit à une libre expression* » (L'Observateur, 27-01-1998). « *La question principale c'est la bonne gouvernance qui assure le partage équitable des ressources nationales* » (Le Temps, 22-28/09/1999).

GOVERNEMENTAUX *n.m.plur., écrit, oral, fréq., lettrés.* Soldats qui défendent le gouvernement ; forces gouvernementales. « *La Libye risque de perdre sa crédibilité si les gouvernementaux s'emparent de Faya. C'est pourquoi un engagement direct de la Libye [aux côtés de l'opposition tchadienne armée] n'est pas à exclure* » (Spartacus, 1985, p. 18). « *Ensuite, prétextant l'impraticabilité des routes à cause de la pluie tombée la veille, les gouvernementaux ont refusé de poursuivre les rebelles* » (N'Djaména Hebdo, 21-07-1994). « *Ainsi, l'Armée nationale tchadienne (...) fait, depuis quelques semaines, donner son aviation légère pour pousser les rebelles à se dévoiler afin de s'exposer à la puissance de feu des gouvernementaux qui bénéficient en outre d'une supériorité numérique incontestable* » (N'Djaména Hebdo, 27-01-2000).

GOVERNEUR *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Administrateur d'un territoire colonial. « *Le gouverneur Félix Eboué et le Colonel Marchand prirent la « décision d'honneur » du 26 août : le Tchad se ralliait à la France Libre* » (Chapelle, J., 1980, p. 234). « *Le gouverneur Rogué inspirera et aidera l'UDT [Union Démocratique Tchadienne], mais celle-ci correspond à une réalité sans électorat* » (Tchad et Culture, mai 1994).

2° Administrateur d'une région. « *Mais grande a été notre surprise d'entendre le chef de l'Etat nous servir un discours local, à la limite un message d'un candidat au poste de gouverneur, puisque l'option institutionnelle est la décentralisation* » (N'Djaména Hebdo, 03-12-1998).

DER. : gouvernorat*.

REM. : Appellation très fréquente depuis un récent découpage administratif du territoire en régions à la tête desquelles sont nommés des gouverneurs.

GOVERNORAT *n.m., écrit, oral, fréq., lettrés.* 1° Pendant la période coloniale, siège des services administratifs dépendant du gouverneur*. « *Le général Cicé signe mon licenciement [celui de l'auteur qui était infirmier]. Il n'a même pas fait la visite des locaux où sont les malades. Il est parti tout droit au gouvernorat* » (Kotoko, A., 1989, p. 56).

2° Administration dirigeant une région. « *Déjà la mission de la Réforme Administrative installée en 1968 au Tchad par la France avait sous le bras un projet d'institution des gouvernorats : le mot fédération n'était pas prononcé mais on n'en était pas loin* » (N'Djaména Hebdo, 16-05-1996).

GOYAVE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Fruit parfumé, sucré et granuleux du goyavier*. « *Dans le sud [du Tchad], les arbres fruitiers ne sont pas entretenus et*

donnent une production «sauvage» de mangues*, goyaves, papayes*, citrons, bananes et pamplemousses, qui constituent une ressource de cueillette pour une alimentation d'appoint» (Cabot, J. & Bouquet, C., 1973, p. 69). [Madame X] « a inventé une technique pour conserver les fruits (mangues*, bananes, goyaves, etc.). Elle en fait des confitures et des sirops» (N'Djaména Hebdo, 12-10-1995). [A Bitkine, dans le Guéra, on trouve] « aussi des légumes comme les laitues, les navets, les tomates, les oignons ; les fruits tels que les mangues*, les goyaves, les citrons» (Tchad et Culture, février 1997). « Planter les noyaux et les graines des fruits que l'on mange, citron, papaye*, mangue*, goyave » (Vivre au village, n° 75, s. d., p. 16).

DER. : goyavier*.

COMP. : goyave sauvage*.

GOYAVE SAUVAGE *n.f., écrit, oral, rare, tous milieux.* Fruit d'un arbuste (*annona senegalensis pers.*) qui rappelle celui du goyavier*. « Papa nous rapporte des goyaves sauvages ! » (Louafaya, M. T., 1990, p. 81).

GOYAVIER *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux. (Psidium guajava L.).* Arbuste fruitier de la famille des myrtacées, originaire d'Amérique du Sud. « De tronc noir comme du charbon*, la germination de cette plante [contre le venin des scorpions et dont le nom n'est pas indiqué] demande un long processus. Les graines sont lovées dans une capsule ressemblant fortement à celles d'un goyavier » (Tchad et Culture, mai 1997). [Un chef de village* a acheté un terrain de 100 hectares], « il y a planté 82 manguiers*, 18 citronniers, 20 goyaviers et y élève 120 caprins* et 45 bovins » (N'Djaména Hebdo, 18-02-1999). [Monsieur X] « exploite une parcelle de 500 m de long sur 200 m de large. Sa plantation de manguiers*, pamplemoussiers*, citronniers* et d'orangers lui rapporte 200.000 à 250.000 CFA* par an » (Tchad et Culture, février 2000). « Un goyavier fleuri se dresse au milieu de la cour, jetant une note de verdure dans le gris des maisons (...) » (Moustapha, B., 2000, p. 86).

ENCYCL. : en plus de ses fruits très appréciés, son écorce sert à soigner la diarrhée.

V. Goyave.

GOY GOY, gwègwèy [gojgoj] *n.m., écrit, oral, rare, tous milieux.* Selon certaines croyances, génie de la brousse*, petit et velu, à qui est attribué un pouvoir maléfique. « L'or de la brousse* était conservé par de petits hommes rouges et velus, les gwègwèy, qui étaient également les pasteurs des animaux sauvages » (Lebeuf, J-P. & Masson-Detourbet, A., 1950, p. 144). « Goy Goy, toi qui hantes les tourbillons, regagne ta clairière. Et toi Moussa Mandara, voleur de filles nubiles au bord des rivières, retourne dans les replis des eaux » (Moustapha, B., 1977, p. 41). « Tout se passe comme si, sur cette terre des antiques sao*, Goy-goy, le djinn [génie] du vent, s'était levé et avait décidé de se mêler à la guerre » (Moustapha, B., 2000, p. 308).

GRAND, E *n.m. ou f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Frère aîné, sœur aînée. Par ext. : toute personne respectable parce qu'elle a au moins l'âge du frère aîné ou de la

sœur aînée ; grande personne. « *Durant les travaux manuels, notre maître nous faisait surveiller par les grands qui en profitaient pour nous rançonner !* » (Kotoko, A., 1989, p. 24). « *Comme il ne peut supporter plus longtemps de voir son frère [blessé par une panthère*] saigner, le cadet de mon oncle* finit par descendre de son refuge. Son grand vient justement de réussir à frapper l'animal au cou, à l'aide de son couteau de jet** » (Équipe de Recherche de Bousso, 1993, vol. 2, p. 22). [Au cours des promenades qu'un adulte avait l'habitude de faire avec des enfants] « *il leur expliquait ce qu'ils devaient faire le lendemain lorsqu'ils seraient seuls à la maison pendant que les grands travailleraient aux champs* » (Mbaidoum, Ng., 1995, p. 24). « *Grand, en accord avec Pierre, nous voulons vendre la concession* de Moursal* » [un quartier* de N'Djaména] (Tchad et Culture, janvier 1997).

2° Personne riche ou qui a simplement un statut social élevé. « *Les jours suivants, j'ai vu mes parents s'efforcer de mériter l'insigne honneur de voir leur fils se faire soigner au pavillon des grands* » (Moustapha, B., 2000, p. 219). « *Ce qui est bon, c'est de devenir un grand, d'avoir une maison en ciment, couverte [de] tôle, d'avoir la radio* » (Dechaud, M. & Ndoutabé, M., s. d., p. 28).

SYN. : grand type*.

V. Doyen, vieux.

GRAND BOUBOU *n.m.*, écrit, oral, fréq., tous milieux. Long vêtement et ample, sans manches, ouvert sur les côtés, qui descend jusqu'aux chevilles et que portent généralement des femmes et hommes musulmans. « *Cependant des métiers plus précis fournissaient une bande légère et fine d'où on tire des robes kotoko ou baguirmiennes* et de grands boubous brodés. Ces tissus là sont très chers et luxueux* » (Chapelle, J., 1980, p. 123). « *Son papa* a aussi un grand boubou blanc aux larges repris, orné de broderies jaune pâle, qu'il met dans les grandes occasions ; et chaque fois Moudaïna admire davantage son père* » (Clair, A., 1986, p. 13). « *Il est d'ailleurs très rare de le [un commandant de gendarmerie] voir en tenue de service. Sa tenue habituelle est le grand boubou, la calotte blanche et le petit poste radio en bandoulière, même sur un lieu d'accident* » (N'Djaména Hebdo, 08-08-1991). « *Les rebelles portaient un turban autour de la tête, un grand boubou et des sandales* » (Ousmane, M., 1994, p. 36). « *Comme il [un chef de canton*] aperçoit le commandant* en culotte, il dit à l'interprète: - Dis au chef des Blancs de porter son grand boubou des occasions solennelles, car j'ai un problème important à traiter avec lui* » (Mabrouk, A. M., s. d., p. 85).

V. Boubou, djallabia, gandoura.

GRAND CALAO V. CALAO.

GRANDE FAMILLE *n.f.*, écrit, oral, fréq., tous milieux. Famille étendue qui dépasse largement la famille étroite (ou nucléaire) et qui prend en compte les tantes, oncles, cousins, cousines, etc. « *La famille tchadienne, à l'instar de toutes les familles africaines, est naturellement nombreuse. Le père de famille n'entretient pas seulement ses enfants et ses épouses : il a à sa charge toute la grande famille : les pères* et mères*, oncles* et tantes*, cousins et cousines, neveux et nièces* » (Commission Nationale d'Enquête, 1993, p. 85). « *Quant à nous les enfants, nous*

sommes régis par deux sortes d'autorité : celle du père et celle de la mère. La mère ne reçoit aucun ordre. Mais lorsque la situation devient explosive, la grande famille intervient dans les affaires pour calmer les choses » (Tchad et Culture, octobre 1994). « Le salarié [est] l'ombre de toute la « grande famille » (Tchad et Culture, mai 1999).

GRANDE SŒUR V. GRAND FRÈRE.

GRAND FRÈRE, grand-frère *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Terme de politesse à l'égard de quelqu'un de plus âgé, qu'il soit cousin ou pas. « Maman* nous racontait alors qu'il y avait maintenant parmi nous un homme de plus, « c'est votre grand-frère » nous disait-elle. Nous nous étonnions de tous ces grands frères qui gonflent la famille* » (Fadoul, K. Z, 1988, p. 159). « Alors grand-frère que penses-tu de mon accueil ? » (N'Djaména Hebdo, 19-08-1993). « La 3ème leçon s'adresse aux jeunes sur lesquels le pays fonde tous ses espoirs mais qui, attirés par la facilité, emboîtent les pas des grands frères » (Contact, 24-05-1994). « Sur le plan scolaire, les parents ne s'occupent pas de nous. Avant, nos grands frères étaient pris en charge par l'école ; c'est pourquoi ils sont allés plus loin dans leurs études et ont trouvé du travail » (Équipe de Recherche de Bousso, 1994, p. 51).

V. Frère, grand.

GRAND KOUDOU *n.m., écrit, oral, rare, lettrés. (Tragelaphus strepsiceros).* Grande antilope* de couleur gris fauve à rayures blanches. Elle appartient à une espèce plutôt rare. Les cornes en spirales du mâle mesurent environ 120 cm et peuvent atteindre parfois 180 cm. La femelle se reconnaît par son absence de cornes. C'est un animal farouche et vigilant. Dès qu'il voit un danger, il donne l'alerte aux autres et tout le troupeau prend la fuite. [Au Parc National de Zakouma] « toutes les espèces d'antilopes* sont représentées dont la plus grande, l'éland de Derby*, et la plus rare, le grand koudou » (Guide de poche - 73, 1973, p. 43). « Qu'ont pu devenir, dans ces conditions [de guerre et d'insécurité], les réserves de faune pour le mouflon* en Ennedi et pour le grand koudou au Guéra ? » (Chapelle, J., 1980, p. 116). « D'une superficie de 110.000 ha, elle [la réserve d'Abou-Telfane, dans le Guéra] a été classée pour la protection du Grand Koudou en 1955, mais n'a jamais bénéficié d'une protection réelle » (N'Djaména Hebdo, 11-02-1993).

GRAND TYPE *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Personne influente, d'un statut social élevé. « Les grands types font ce qu'ils veulent, ils peuvent voler l'argent de l'Etat en toute impunité. La justice est de leur côté. » (Oral). « Les bourses, c'est pour les enfants des grands types, qui font tous leurs études en Europe ou aux Etats-Unis » (Oral).

SYN. : grand* sens 2.

GRENADIER V. EUPLECTE FRANCISCAIN.

GRENIER *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Construction de forme généralement cylindrique en banco* ou en fibres végétales tressées, couverte d'un toit de paille* et

isolée du sol, où l'on conserve les récoltes. « *Un jour cependant, il [le mari] oublia de donner du mil* à sa femme et partit aux champs. La femme dit à son fils aîné de monter au grenier pour lui chercher du mil* car elle n'avait rien à leur préparer à manger* » (Caprile, JP. & Ruelland, S. (éditeurs), 1978, p. 33). [Un cultivateur] « *alignait par la force de ses bras, plusieurs greniers de mils* et d'arachides** » (Maoundoé, N., 1988, p. 81). « *Le soleil monte déjà haut dans le ciel et les femmes des nomades arrivent avec le lait (...). Mes deux sœurs grimpent dans le fameux grenier [familial] pour voler le mil* qu'elles vont échanger contre le lait* » (Équipe de Recherche de Bouso, 1994, p. 17). « *Tous ces greniers [d'un riche paysan] étaient disposés sur des pilotis pour éviter les rongeurs* » (Mbaïdoum, Ng., 1995, p. 18). « *Autrefois, les paysans vivaient en autarcie. Les réserves du grenier (ou des deux greniers pour les plus aisés) suffisaient pour aller jusqu'à la récolte prochaine. Il n'en va plus de même aujourd'hui avec l'économie de marché* » (Tchad et Culture, avril 2000).

COMP. : grenier communautaire*, grenier villageois*.

GRENIER COMMUNAUTAIRE *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Magasin des paysans regroupés dans une association, où sont stockées des céréales que celle-ci prête avec intérêts en période de soudure* précédant la prochaine récolte et pendant laquelle il manque des vivres. « *Dans les villages où la culture du coton est dominante, les greniers communautaires qu'on rencontre dans les groupements* villageois jouent un rôle régulateur dans le rapport de production-consommation-commercialisation (...)* » (N'Djaména Hebdo, 20-01-1994). « *Avec une modeste participation et une subvention des ONG, certaines associations villageoises* ont réussi à s'équiper en matériel agricole, bâtir des greniers communautaires et des salles de classes* » (N'Djaména Hebdo, 05-05-1994). « *Les greniers communautaires sont presque en ruine. Faute de moyens disponibles pour en faire revivre quelques-uns, partout, ce n'est que désolation* » (Équipe de Recherche de Bouso, 1994, p. 23). « *La seule réalisation d'alors, qui rend désormais un grand service au village [Boum Kabir], est un « grenier communautaire » fait de briques cuites, couvert de tôle et muni d'une porte à trois cadenas* » (Institut National des Sciences Humaines, 1994, p. 381). « *Pourquoi les greniers communautaires sont-ils toujours vides en période de soudure* ?* » (N'Djaména Hebdo, 17-09-1998).

SYN. : banque de céréales*, grenier villageois*, magasin communautaire*.

GRENIER VILLAGEOIS V. GRENIER COMMUNAUTAIRE.

GRÈVER [gReve] *v. intr., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Faire grève. « *Seule la lutte libère. Oui, nous devons grèver contre l'abus du Blanc. Mais notre grève doit se dérouler d'une manière légale* » (Maoundoé, N., 1984, p. 26). « *Hey les gars (...), vous ne grèvez pas, vous ?* » (Moustapha, B., 2000, p. 255). « *Les étudiants de N'Djaména ont grèvé plusieurs fois pour exiger le paiement de leurs arriérés de bourse* » (Oral).

GRÈVE SÈCHE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Grève entraînant une paralysie totale dans un secteur donné, parce qu'aucun service minimum n'est assuré. « *Après*

six jours de grève avec un service minimum, les agents* de la santé publique et des affaires sociales (...) ont décidé d'observer une grève sèche jusqu'au paiement de leurs arriérés de salaires » (Le Progrès, 28-09-1993). « Depuis le 15 août, les agents du ministère du Développement rural et du ministère du Tourisme et de l'Environnement observent une grève sèche d'une semaine renouvelable jusqu'à la satisfaction totale de leurs revendications » (N'Djaména Hebdo, 31-08-1995). « Les salles d'hospitalisation et de soins étaient vides. A l'origine de ces spectacles de désolation : la grève sèche déclenchée le 9 août dernier, à N'Djaména et dans certaines villes de province, par la Fédération Syndicale des agents* de la santé » (Tchad et Culture, octobre 1995). « Le même lundi [9 mars 1998], à Moundou, les bouchers ont exprimé leur ras-le-bol face aux militaires*. Une grève sèche a été observée toute la journée en protestation contre les prélèvements abusifs des taxes fictives sur la viande » (N'Djaména Hebdo, 12-03-1998).

DER. : grèver.

GRI-GRI, grigri *n.m.*, écrit, oral, fréq., tous milieux. Petit objet auquel est attribué le pouvoir d'apporter à la personne qui le porte le bonheur, de la protéger contre des maladies, dangers, maléfices, etc. « Le port des grisgris et l'usage des fétiches* doivent être bannis car ils sont contraires à l'esprit de l'islam » [selon les wahabites*] (Hassan Abakar, M., 1992, p. 24). « Depuis ce jour [où le narrateur a dit à son ami d'éviter la polygamie], il m'évite comme un ennemi et pire il commence à se confectionner des gris-gris pour se protéger contre la mauvaise influence des prêtres » (Équipe de Recherche de Bousso, 1994, p. 40). [Avec deux baguettes, le devin* soulève un mortier] « chaque fois que quelqu'un vient prêter serment ou avouer qu'il détient des gris-gris ou des oignons* pour assurer sa protection ou faire prospérer ses affaires » (Équipe de Recherche de Bousso, 1995, p. 41). « Les pêcheurs du Chari et du Logone vivent des journées et des nuits entières sur l'eau dans leurs frêles pirogues. Leur courage et leur audace sont d'autant plus grands qu'ils ont la conviction de se trouver sous la protection des gris-gris et talismans » (Tchad et Culture, mars 2000).

V. Fétiche, gui, oignon, magani, warga.

GRILLADE *n.f.*, écrit, oral, fréq., tous milieux. Lieu où l'on vend de la viande rôtie. « Les grillades sont quasiment fermées » (N'Djaména Hebdo, 30-03-2000).

V. Grilleur de viande, maïlama.

GRILLEUR DE VIANDE *n.m.*, écrit, oral, fréq., tous milieux. Personne qui vend de la viande qu'elle fait rôtir sur place. « On se rend à l'évidence que la plupart des « grilleurs » de viande au marché de N'Djaména et dans le reste du pays sont des étrangers, plus particulièrement des Haoussas du Niger » (Tchad et Culture, janvier 1999). « Grands mangeurs de produits carnés, les N'Djaménois* n'ont plus de viande dans leur sauce*, les grillades sont fermées. Plus donc de viande pour cause de Tva ! » (N'Djaména Hebdo, 30-03-2000). « A l'image de certains marchés hebdomadaires du Tchad, celui de Pont Karol attire des catégories socioprofessionnelles telles que vendeurs ambulants de médicaments (docteurs

*choukou**), soudeurs (...), grilleurs de viande qui trouvent là des opportunités rêvées pour faire les « affaires » (Tchad et Culture, décembre 2000).

SYN. : mailama*.

V. Grillade.

GRIOT, OTE *n.m. ou f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Chanteur, conteur, musicien, poète qui s'inspire de la tradition* orale ou des thèmes modernes. « Il y a aussi les « griots », ces troubadours primitifs qui chantent les louanges des chefs* blancs et noirs, au gré de leur imagination » (Sciences et Voyages, n° 75, mars 1952). « Pendant que des jeunes filles au teint d'ambre et d'ébène chantaient la gloire du petit prince, de nombreux griots, aussi célèbres les uns que les autres, composaient des poèmes merveilleux » [à l'occasion de la naissance du futur sultan ouaddaïen* Saboum] (Brahim Seid, J., 1962, p. 28). « Lorsqu'on a été un grand seigneur dont l'influence occupait une place prépondérante dans la vie de tout un peuple, consulté par son Roi (...), on supporte difficilement d'être ridiculisé par une griote (...) » (Bebnoné, P., 1974, p. 42). [A l'occasion des cérémonies de mariage d'un dirigeant nigérien] « les billets de mille et cinq mille francs CFA* pleuvent dans les mains des griots et des filles évidemment réquisitionnées, où couche-t-on ? » (Huard, J., 1979, p. 56). « Un ministre d'Afrique doit avoir des assises populaires solides. Les griots doivent chanter ses largesses : il doit conquérir l'estime des chefs coutumiers* par ses dons en argent » (Djékéry. N. N., 1982a, p. 35). « Le grand roi est entouré de sa cour. Il suit attentivement les beaux discours de ses griots » (Le Réseau de Lecture Publique, éditeur, 1996, p. 51).

2° Femme ou homme qui, lors des travaux champêtres collectifs, encourage les laboureurs en entonnant des chansons reprises en chœur. Celles-ci sont de temps en temps ponctuées par les you-yous* des femmes. « Les griots se mettaient à chanter les louanges des travailleurs. Ceux-ci, excités, labouraient avec acharnement à la grande satisfaction de la famille » [qui les a invités à l'aider. En échange, ils buvaient par exemple de la bière de mil*] (Mbaïdoum, Ng., 1995, p. 43).

3° *péj., lettrés.* Journaliste, employé par l'Etat, qui défend systématiquement la politique du gouvernement. « Les griots de la RNT [Radio Nationale Tchadienne] sont revenus à la charge. Ils s'attaquent cette fois-ci à NDJH » [N'Djaména-Hebdo] (N'Djaména Hebdo, 12-03-1992). « Les tenants du pouvoir ont décidé de maintenir les journalistes dans la situation de « griot » (N'Djaména Hebdo, 03-12-1992). « Une telle manière [élogieuse] d'écrire est un attribut d'une époque non encore révolue, où le journaliste tchadien, que dis-je, le griot tchadien ignore la friande saveur de la liberté de presse » (N'Djaména Hebdo, 10-06-1993). « Pour un pan de pouvoir, les hommes s'entre-déchirent, se compromettent, s'humilient, se transforment en griots, supplient, lèchent, attrapent les pieds » (N'Djaména Hebdo, 13-04-1995).

DER. : griotisme*.

GRIOTISME *n.m. ou adj., écrit, oral, fréq., péj., lettrés.* Fait de louer quelqu'un. « Si je veux chanter ou non pour la démocratie, ça ne dépend que de moi. On ne peut m'obliger à le faire, sinon c'est comme si l'on revenait à l'ancien système où

« le griotisme était obligatoire » (N'Djaména Hebdo, 05-08-1991). [Faire du journalisme alimentaire*, c'est] « reprendre le chemin de la médiocrité et du griotisme » (N'Djaména Hebdo, 20-02-1992). « ... Dans un contexte fortement marqué par les séquelles du Parti-Etat* et du griotisme politique, faire figurer de telles peines dans un texte (...) ne peut avoir qu'un effet d'intimidation et d'inhibition très néfaste à notre démocratie balbutiante » (N'Djaména Hebdo, 16-12-1993). « **Ce** nouveau statut [devant faire des médias publics -qui sont des services administratifs- des services publics], s'il est acquis, délivrera sans aucun doute la presse publique du griotisme et de la médiocrité qui la caractérisent » (Le Temps, 18-24/11/1998).

V. Griot, journalisme alimentaire, politique du ventre.

GRIVET *n.m., écrit, oral, rare, lettrés.* Synonyme de singe vert*. « Les singes patas* roux et les grivets s'enfuyaient par bandes à notre approche » (Moustapha, B., 2000, p. 316).

SYN. : singe vert*.

GROS MIL *n.m., écrit, oral, rare, tous milieux. (Sorghum vulgaris).* Autre appellation du sorgho*. « Le mil* et le sorgho* (ou gros mil) constituent la base de l'alimentation » [au Tchad] (Institut National des Sciences de l'Éducation, 1987, p. 28).

REM. : l'appellation la plus fréquente est « sorgho ».

SYN. : sorgho*.

ANT. : mil*, pénicillaire*, petit mil*.

GROS MOT *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Mot recherché, mot savant. « Avec tes gros mots, on ne comprend pas ce que tu dis. Tu ne peux pas parler simplement, comme tout le monde ? » (Oral). « Ceux qui emploient des gros mots, ils cherchent à faire croire qu'ils parlent bien français. Mais souvent, ils comprennent à peine le sens de ces mots ! » (Oral).

GROS PORTEUR *n.m. ou adj., écrit, oral, fréq., lettrés.* Camion, poids lourd ; qui concerne un gros véhicule ou une semi-remorque. « Ces véhicules gros porteurs (Mercedes, Berliet...) non en règle avec la réglementation fiscale ni douanière, concurrencent déloyalement les pauvres transporteurs nationaux » (N'Djaména Hebdo, 20-08-1992). « Dans la soirée du 16 août, les troupes ont été embarquées sur deux gros porteurs et 4 pick-up* à destination de Doba » (N'Djaména Hebdo, 03-09-1992). « La route, très abrupte, serpente, monte et descend, la mince couche de terre qui la recouvre s'effondre facilement sous le poids des gros porteurs et laisse de larges fissures » (N'Djaména Hebdo, 18-11-1993). « De gros porteurs chargés de cartons de bière entrent chaque jour à N'Djaména. Les principaux bars* de la ville refont peau neuve » (N'Djaména Hebdo, 23-12-1993). « En forme de trapèze, le marché de Bao [dans le Logone occidental] se tient tous les mardis (...). 10 à 15 véhicules, surtout de gros porteurs desservent régulièrement le village commercial » (Tchad et Culture, décembre 1996). « En début de mois, un véhicule gros porteur chargé de passagers se fait intercepter par deux coupeurs* de route

(dont un armé) à quelques dizaines de km de Bitkine, dans le Guéra » (24, 26-11-1997).

REM. : ce terme n'est presque jamais employé pour désigner un gros avion.

SYN : chameaux* sens 2.

GROSSESSE (ÊTRE EN -), (être en état de -) loc. verb., écrit, oral, fréq., tous milieux. Etre enceinte. « Mais depuis le jour où il savait que sa femme était de nouveau en grossesse, il lui faudrait trois ou quatre chambres, Kourabé ne dormait plus sur ses deux oreilles » (Maoundoé, N., 1988, p. 152). « Ma voisine était en grossesse et sur les conseils de son mari, elle était partie au village* pour attendre l'accouchement. Mais je viens d'apprendre qu'elle était morte en couches ! C'est Dieu qui a fait ça » (Oral). « Ma voisine est en état de grossesse depuis plusieurs mois, mais elle continue à travailler beaucoup. Ce n'est pas raisonnable » (Oral).

GROSSESSE (METTRE EN -) loc. verb., écrit, oral, fréq., tous milieux. Engrosser, rendre enceinte. « Mon frère a mis une fille en grossesse. Cette fille habite maintenant chez nous, car ses parents l'ont chassée. Vraiment*, tout ça me donne des soucis » (Oral).

SYN. : enceinter*, grossir*.

GROSSESSE (TOMBER EN -) loc. verb., écrit, oral, fréq., tous milieux. Tomber enceinte. « Si ma fiancée tombe en grossesse, ses parents seront mis devant le fait accompli et ils seront bien obligés de nous laisser nous marier » (Oral).

GROSSIR v.tr., oral, fréq., tous milieux. Engrosser, rendre enceinte. « Un homme de quarante ans a grossi une fille de treize ans. Ca là*, vraiment* ! » (Oral). « Il a grossi une fille qui est toujours chez ses parents parce qu'il est encore au lycée » (Oral).

SYN. : enceinter*, mettre en grossesse*.

GROUPE CHOC n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux. Groupe d'animation politique* chargé de donner, par des chants et danses, une atmosphère de fête lors des cérémonies officielles, des meetings et manifestations politiques. « Tout compte fait, nous pouvons dire « chapeau » au « groupe choc » d'animation politique* du 2ème arrondissement [de N'Djaména] et ses jeunes musiciens qui (...) ont tenu en haleine le public » (Info-Tchad, 18-19/01/1988). « C'est dès 13 heures que les jeunes munis de pancartes aux slogans patriotiques ont commencé à faire le plein du stade de la Concorde où se trouvaient déjà le groupe choc présidentiel d'animation politique* et quelques groupes folkloriques de la capitale » (Info-Tchad, 04-05/12/1989). « La plupart [des femmes de la SENAFET ou Semaine Nationale des Femmes Tchadiennes] seraient des femmes des groupes choc d'animation politique* datant du temps de l'Union nationale pour l'indépendance et la révolution » (Tchad et Culture, mars 1998). « L'avion présidentiel nigérian s'immobilise sur le tarmac [de l'aéroport de N'Djaména]. Les airs musicaux du groupe choc qui rappellent curieusement le temps du parti unique (...), redoublent

d'intensité, scandant les louanges » [des présidents nigérian et tchadien] (N'Djaména Hebdo, 28-01-1999). « *La forteresse Habré que chantaient ses groupes chocs d'animation politique formés par Mobutu s'écroula comme un château de cartes* » (Doumgor, H. M., 2002, p. 121).

SYN. : groupe d'animation*.

V. Animation politique.

GROUPE D'ANIMATION V. GROUPE CHOC.

GROUPEMENT *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Entreprise collective, sorte de coopérative de production agricole ou de commercialisation. Elle peut faire partie d'une union appelée association villageoise*. « *A la vue de notre magnétophone, chaque responsable paysan éprouve le désir de parler de ses réalisations et surtout le fonctionnement de son groupement* » (Tchad et Culture, décembre 1993). « *Les femmes, insérées dans les groupements, interviennent majoritairement dans le secteur informel de l'économie et elles exercent leurs activités au niveau des marchés ou des quartiers** » (Cloutier, L. & Djibrine, Sy, A., 1993, p. 14). « *Le groupement s'est fixé des objectifs tels que la lutte contre l'exode rural, l'amélioration des conditions de vie des paysans et le développement d'autres activités en aval de la riziculture : élevage, pisciculture, horticulture, etc.* » (N'Djaména Hebdo, 29-09-1994). « *En travaillant dans le champ du groupement, le jeune échappait déjà en partie à la tutelle des anciens** ; il se créait un espace économique indépendant » (Équipe de Recherche de Bousso, 1994, p. 35). « *Tous les groupements ne fonctionnent pas de la même manière ; ils n'ont pas les mêmes activités ; certains groupements vendent du mil* ou du charbon de bois, d'autres du bétail. La cotisation hebdomadaire est de 50 FCFA* par personne pour les uns, tandis qu'elle est de 100 F pour les autres* » (N'Djaména Hebdo, 27-06-1996). « *A ce jour, il existe sur le territoire national 246 coopératives et 567 groupements comme entités de production, de commercialisation, de transformation et d'intermédiation* » (L'Observateur, 12-11-1997).

REM : on dit aussi parfois *regroupement**.

COMP. : groupement villageois*.

V. Association villageoise.

GROUPEMENT VILLAGEOIS *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Association d'entraide des paysans. « *La création des groupements villageois (...) a eu pour conséquence heureuse de court-circuiter, pour un temps, les usuriers traditionnels grâce aux prêts consentis par la Banque de Développement en période de soudure** » (Cabot, J. et Bouquet, C., 1973, p. 67). « *Des groupements villageois se sont développés sur une base communautaire à partir des pratiques traditionnelles**. Très vite, l'on a pris à bras le corps les problèmes quotidiens qui se posent » (N'Djaména Hebdo, 20-01-1994). « *Même s'il y a les travaux d'entraide dans les champs, la gestion des récoltes reste individuelle. Aussi, il n'est pas inutile de jeter un regard rétrospectif sur l'histoire des groupements villageois qui ont vu le jour à partir de la famine de 1985* » (Équipe de Recherche de Bousso, 1994, p. 23). [Selon le SECADEV, une ONG catholique], « *un groupement villageois est un*

rassemblement de paysans dont il souhaite faire des partenaires (...)» (Institut National des Sciences Humaines, 1994, p. 395). « *Il y a aussi le groupement villageois qui a fait un grand stock de céréales.* » (Balafon, n° 25, s. d.).

V. Association villageoise.

GRUE COURONNÉE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux. (Balearica pavonina).* Grand échassier migrateur de la famille des Gruidés, qui porte sur la tête une sorte de huppe de soie jaune et en partie rouge. On le rencontre à proximité des cours d'eau et des marécages où il attrape de petites bêtes aquatiques telles que des grenouilles pour améliorer sa nourriture végétale. « *Des escouades de hérons blancs*, communément appelés hérons pique-bœufs*, côtoyaient d'abondantes familles de grues couronnées* » (Mahuzier, A., 1964, p. 31). « *La grue couronnée est particulièrement friande de petits reptiles et de gros insectes* » (Tchad et Culture, juin 1978). « *Je rêve parfois du temps où les animaux sauvages remplissaient nos savanes. Les crépuscules vibraient alors de mille ailes blanches et de joyeux cris de grues couronnées* » (Équipe de Recherche de Bouso, 1993, vol. 2, p. 7).

SYN. : grue huppée*, oiseau-trompette*.

GRUE HUPPÉE V. GRUE COURONNÉE.

GUËÏTA V. AL GËÏTA.

GUELTA (de l'arabe) *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux. (Nord du Tchad).* Réserve naturelle d'eau dans les massifs montagneux. « *Les points d'eaux, quels qu'ils soient, sont peu visibles, on peut passer tout à côté sans les voir. Les gueltas sont cachées dans des gorges étroites, en dehors des pistes** » (Beck, P. et Huard, P., 1969, p. 30). « *Le Tchad ne serait pas le Tchad sans la merveilleuse abondance de poisson. Il y en a partout, jusqu'aux gueltas du Tibesti où il s'en trouve onze espèces différentes* » (Chapelle, J., 1980, p. 104). « *Vers quatre heures du matin, nous rencontrons une petite guelta qui a conservé un peu d'eau des pluies tombées les jours précédents* » (Claustre, P., 1990, p. 407). « *La véritable guelta permanente de la région, qui barre les gorges d'Archi, abrite une faune aquatique résiduelle, unique au Sahara ; plusieurs crocodiles* de taille relativement réduite (inférieure à 1,5 m), et quatre espèces de poissons* » (Tchad et Culture, septembre 1995).

V. Bahr, enneri, mayo, ouadi.

GUÉPARD *n.m., écrit, oral, rare, lettrés. (Acinonyx jubatus jubatus).* Mammifère carnivore de la famille des félidés, qui ressemble à la panthère* mais qui a une tête plus petite. Il a la réputation d'avoir une grande vitesse, pouvant atteindre 110 km à l'heure. « *Du côté de Moya, nous avons pu relever des empreintes de guépard. Ce splendide fauve est peu facile à voir car il parcourt sans cesse de vastes espaces et il est très méfiant* » (Beck, P. et Huard, P., 1969, p. 44). « *Il y a à peu près un millier d'éléphants, environ 800 girafes, des buffles*, toutes les espèces d'antilopes*, des lions*, des guépards, des panthères** » [au Parc National de Zakouma] (N'Djaména Hebdo, 16-02-1995).

V. Léopard, panthère, serval.

GUÊPE V. GUÊPE-MACONNE.

GUÊPE-MACONNE, guêpe maçonne *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (Hyménoptère béthyloïde). Guêpe qui vit seule et qui construit une sorte de nid d'argile fixé à un mur, un plafond, une branche, etc. « *Notre cuisinier Moïro devient maître d'école à ses heures (...). Je me rappelle avec quel plaisir il nous contait « Sou et la guêpe-maçonne », où Sou le farceur s'approprie sans vergogne les œufs de son hôtesse* » (Fortier, J., 1982, p. 13). « *On organisa pour la circonstance [une rencontre entre animaux et oiseaux] une réjouissance agrémentée d'une musique inédite. Les musiciens étaient la cigale et la guêpe-maçonne, grandes connaisseuses en la matière* » (Tchad et Culture, octobre 1998).

REM. : le terme le plus employé est « *guêpe** ».

SYN. : mouche maçonne*.

V. Poliste.

GUÊPIER *n.m., écrit, oral, rare, lettrés.* Famille d'oiseaux insectivores, se nourrissant notamment des abeilles et des guêpes. « *Les environs de la ville [de Goz Beida] sont connus pour héberger une faune variée de singes (babouins* et patas*) et d'oiseaux (petits calaos* et calaos casqués*, guêpiers et rolliers d'Abysinie*) et surtout autruches (...)* » (Le guide du Tchad, 2001-2002, p. 184).

GUERBA [gERba] (de l'arabe) *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (Nord du Tchad). Outre en peau de chèvre ou de mouton qu'utilisent par exemple les nomades pour transporter de l'eau. « *Il suffit de circuler pour observer que les peaux de bêtes et les cuirs occupent une grande place dans la vie pratique des hommes. On en fait des tentes*, des couvertures, des lanières, des « guerbas » pour l'eau, des sacs, des chaussures, des bottes, des poignées, des ornements* » (Bauchar, R., 1973, p. 327). « *En descendant le sentier des chèvres, qui serpente le long de la paroi, nous croisons des femmes lourdement chargées qui remontent le plateau avec leur guerba pleine d'eau* » (Claustre, P., 1990, p. 150). « *Beaucoup d'anciens vendeurs d'eau ont repris leurs guerba* » (Moustapha, B., 2000, p. 32).

GUÉRISSEUR, EUSE *n.m. ou f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Personne qui soigne des malades en utilisant des plantes médicinales. « *En dépit de leurs « fructueuses affaires » les guérisseurs exercent dans une semi-clandestinité* » (N'Djaména Hebdo, 19-11-1992). « *Le grand chasseur n'est pas seulement celui qui sait tuer des animaux, mais aussi un grand guérisseur* » (Équipe de Recherche de Bouso, 1993, vol. 1, p. 45). « *Après le divorce, la malheureuse femme a entonné à l'adresse de son mari cette complainte : (...) tu as bâti ta demeure à un endroit où nul être n'a mis le pied et qu'aucun guérisseur ne peut atteindre pour te guérir* » (Équipe de Recherche de Bouso, 1994, p. 8). « *On envoie chercher le guérisseur qui est, en fait, la troisième personne du groupe [des sorciers*]. Il guérit le malade rapidement et est honoré (...)* » (Équipe de Recherche de Bouso, 1995, p. 31). « *Pratiquement chaque arbre a des vertus connues et reconnues par les guérisseurs* »

*traditionnels**, pour ses feuilles, son écorce, ses graines, etc. » (Raverdeau, F., 1997, p. 73).

SYN. : tradi-praticien*.

V. Charlatan, devin, féticheur, médecine traditionnelle, marabout sens 3, sorcier.

GUEULE (AVOIR LA -) *loc. verb., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Etre fort en gueule, être une grande gueule. [Il y a des fonctionnaires] « qui font semblant de travailler. Il faut faire peu, avoir la gueule, faire le lèche-bottes pour gagner* des postes » (L'Observateur, 27-08-1997). « Il se croit tout permis parce qu'il a la gueule, mais il se trompe » (Oral).

GUEULER *v.tr., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° S'emploie par confusion avec « engueuler ». Gronder, réprimander. « Cet enfant n'aime pas qu'on le gronde. Il pleure parce que son oncle* l'a gueulé » (Oral). « Elle se dépêche pour ne pas rentrer tard, car son mari va la gueuler. Il est très jaloux » (Oral).

2° **Gueuler (se -)** *v. pronom., écrit, oral, fréq., tous milieux.* S'engueuler. [Les candidats à l'élection présidentielle de 1996 s'agitent] « se bousculant, nuits et jours, se gueulant. Mais qui faut-il choisir ? » (Tchad et Culture, juillet 1996).

GUI *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Terme désignant toute plante parasite qui pousse sur les arbres et dont certaines variétés sont utilisées comme fétiches*. « Le devin* installe son mortier qui sert à détecter les coupables. Il pose le bord de la cavité sur un van posé à même le sol. Au centre du van sont installés plusieurs objets d'usage quotidien : un paquet de gui en petits morceaux, des cauris*, etc. » (Équipe de Recherche de Bouso, 1995, p. 41).

V. Fétiche, gri-gri, oignon, warga.

GUIB V. GUIB HARNACHÉ.

GUIB HARNACHÉ *n.m., écrit, oral, rare, lettrés. (Tragelaphus scriptus).* Antilope* de la famille des hippotraginés. Son pelage roux porte des raies et des taches blanches sur les flancs. Le mâle porte des cornes en lyres droites, alors que la femelle, plus petite, ne possède pas de cornes. [La réserve d'animaux de Manda] « présentait en juin 1986 le résultat suivant au dénombrement aérien effectué : deux autruches, deux phacochères*, quatre céphalophes de grim*, un guib harnaché et une carcasse d'éléphant » (Info-Tchad, 07-04-1987). « Le cobe de buffon*, le guib harnaché, les singes rouges* et verts* sont fréquents ici » [au Parc national de Manda] (Tchad et Culture, juin 2002).

SYN. : gazelle*, guib*.

V. Gazelle à front roux.

GUMSU [gumsu] V. GOUMSOU.

GUNT, G.U.N.T., Gunt [gunt] ou [gynt] *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Abrév. de *Gouvernement d'Union Nationale de Transition*. A la suite de la guerre de

1979, ce gouvernement issu des accords de Lagos signés le 21 août 1979 entre les différents protagonistes en lutte pour le pouvoir était dirigé de novembre 1979 à juin 1982 par Goukouni Weddeye, un des anciens dirigeants du Frolinat*. « *Ceux qui ont comparé le GUNT à un parlement n'ont pas encore saisi la réalité d'un gouvernement dont l'une des particularités est d'utiliser en conseil, un interprète* » (Mula, 29 janvier - 04 février 1980). « *Tout le monde attend que tout vienne du Gunt, ce gouvernement qui présente nombre de symptômes d'incapacité à reconstruire rapidement le pays* » (Le bouclier, 05-07-1981). « *Dès sa constitution, en novembre 1979, le GUNT se trouva dans une situation de dysfonctionnement, sinon de non fonctionnement, du fait de l'ambition de chacune de ses parties constituantes d'accaparer la totalité du pouvoir* » (Géopolitique africaine, 1984, p. 100).

GURNA, guruna [guRna] V. GOURNA.

GURSU [guRsu] V. GOURSOU.

GWÈGWÈY V. GOY GOY.